

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'inquiétude allemande. La paix avant six semaines pour éviter un terrible carnage. Le monde ne répondra pas à l'appel angoissé des Boches!... Les empires centraux n'en continuent pas moins leurs vaines manœuvres pacifistes. — Comment on écrit l'histoire en Allemagne. Regrettable... complaisance de la Suisse. — Le réveil des fronts.**

Un journal de Chicago, le *Daily News*, reçoit de son correspondant de Berlin des renseignements qui nous fixent sur l'inquiétude allemande. Le cœur des Boches saigne à la pensée du terrible carnage qui se prépare :

Le temps variable et pluvieux qui succède à un cruel hiver, influe sur les opérations et fait reculer les projets d'offensive sur le front occidental. Mais chaque jour les préparations progressives annoncent le plus affreux carnage. Seule, une paix inattendue pourrait épargner au monde le plus sanglant des printemps.

Il n'est pas nécessaire d'être doué d'une perspicacité particulière pour comprendre combien nos ennemis seraient heureux de mettre fin aux hostilités avant le désastre qu'ils redoutent. C'est pourquoi, avec leur habituelle hypocrisie, ils essaient d'apitoyer le monde, l'invitant à s'interposer avant « le plus sanglant des printemps ».

Voilà un souci qui ne préoccupait guère les Barbares quand ils se croyaient certains du succès ! Mais le dit correspondant du journal américain craint de ne pas avoir été assez persuasif. Il développe l'idée en émettant l'espoir que les Boches pitoyables à leurs voisins seront entendus :

... Il faudrait qu'un espoir de paix arrivât avant six semaines pour que le plus terrible holocauste au Moloch de la guerre fût épargné au monde. On ne peut imaginer que le monde restera simple spectateur de ce carnage qui sera le plus affreux de toute la guerre.

Quel malheur, Boche hypocrite, que la race maudite ait eu ces sentiments humains trente mois trop tard. Si Guillaume avait pensé en 1914, non seulement le monde n'aurait pas en perspective un « printemps sanglant », mais encore il n'eût pas assisté aux carnages de 1914, 1915 et 1916.

D'où vient donc ce subit amour du prochain... sinon de la crainte de la débâcle ?... Et tandis que, jésuitiquement, les comparses font appel à l'Univers pour une intervention opportune, parfaitement impossible d'ailleurs, les dirigeants du pays continuent leurs intrigues dans l'espoir d'arriver à une paix anticipée qui, seule, pourrait sauver l'Allemagne.

Cette intrigue apparaît claire comme le jour dans la tortueuse attitude de Vienne à l'égard des Etats-Unis. On sait que M. Wilson a demandé au successeur de François-Joseph, s'il approuvait la guerre sous-marine à outrance.

La question est précise. La réponse était simple : Oui ou non, l'Autriche est-elle avec Berlin pour les assassinats sur mer, contre toutes les lois de l'humanité et contre le droit international ?

Vienne hésite toujours à fixer M. Wilson, en dépit de la simplicité de la réponse à faire. On a prétendu que le jeune empereur trouve la main de Berlin un peu lourde ; il aurait des velléités d'indépendance. Aussitôt, certaine presse a voulu voir dans les atter-

molements de l'Autriche un désaveu de la manière brutale de Guillaume. C'est d'une étrange naïveté.

Vienne ne peut plus rien sans Berlin. Le Kaiser est le maître des deux empires. Si l'Allemagne est battue — et elle le sera — c'est la désagrégation de la monarchie Austro-Hongroise. Si Berlin l'emportait — hypothèse inadmissible — l'Autriche aurait la satisfaction de rester, en apparence, une grande puissance. Elle serait sous la coupe de l'Allemagne et ne pourrait rien sans elle, mais la vassalité dorée serait encore préférable au démembrement.

Aucun doute sur le choix de l'empereur Charles, il est, à fond, avec Guillaume et ses hésitations apparentes dans sa réponse à M. Wilson sont une pure comédie, combinée avec Berlin.

Les deux complices croient utiles à leur cause de laisser supposer au monde qu'il n'y a pas entre eux entente parfaite au sujet de la guerre sous-marine. On laisse même entendre que l'Autriche a des sympathies pour la France et l'Angleterre — deux frères de l'impératrice autrichienne ne se battent-ils pas pour les Alliés, dans les rangs de l'armée Belge ! — Il ne serait donc pas impossible de séparer l'Autriche de l'Allemagne, conclut-on dans certains milieux. Et ce serait un moyen de mettre fin à la guerre.

Cette mise en scène sent l'organisation allemande à plein nez ! C'est un des moyens imaginés par Berlin pour essayer d'amorcer des pourparlers en faveur d'une paix anticipée. Et voilà pourquoi l'Autriche s'efforce de ne pas perdre le contact avec l'Amérique tandis que Guillaume, fidèle à sa manière, menace les Yankees.

La manœuvre pacifiste continue sous une autre forme ; voilà tout. Mais l'Entente est plus que jamais décidée à éviter le piège. Vienne peut multiplier ses supercheries et persévérer dans son double jeu, ce sera en vain. Les Alliés n'accepteront de causer de paix que le jour où ils seront en mesure d'en dicter les conditions.

Les Boches peuvent en faire leur deuil, le Monde restera « simple spectateur du carnage » jusqu'à ce que honne et complète justice soit faite.

S'il était besoin de quelques nouveaux faits précis pour prouver l'inquiétude ennemie, nous les trouverions dans les informations suivantes :

I. — Heydebrand, le grand chef reconnu des conservateurs prussiens, homme extrêmement puissant, appelé le « roi non couronné de Prusse » a parlé à Hambourg sur les buts de la guerre. Il a dit notamment :

Il nous faut une indemnité de guerre, sinon nous sommes perdus ; nous faisons banqueroute....

II. — La Tribune de Genève, parlant des événements qui se déroulent en Alsace, écrit :

Les Allemands sont en train de réquisitionner en Alsace tous les objets de valeur épargnés jusqu'à ce jour. Les deux ou trois alambics tolérés par village doivent être réunis maintenant jusqu'au dernier, ainsi que tout objet quelconque, de cuisine ou autre, qui aurait été omis précédemment.

EN CAS DE RETRAITE  
L'autorité militaire a fait procéder au recensement du bétail qui devra, en cas de repli, être évacué à l'arrière. Les habitants ont été également instruits sur les bagages qu'ils seront autorisés à emporter.

La rafle suprême en Alsace et les ultimes précautions en cas de repli... voilà qui dénote une maigre confiance dans la résistance qu'offriront les lignes allemandes à la poussée française !...

M. Paul Seippel, du Journal de Genève, nous apprend, dans un intéressant article, comment on écrit

l'histoire de la guerre actuelle en Allemagne.

Car, déjà, des manuels sont entre les mains des jeunes écoliers boches pour les fixer avec... impartialité ! Il s'agit d'un livre d'histoire de Karl Ploetz, mis à jour par le professeur Friedrich Kahler en ce qui concerne le conflit actuel.

Vous-vez connaître les causes de la présente guerre ? Elles sont au nombre de trois :

1<sup>o</sup> L'envieuse concurrence et la jalousie de l'Angleterre à l'égard de la puissance coloniale et du commerce international de l'Allemagne appuyée sur une puissante marine. 2<sup>o</sup> La soif de vengeance de la France. 3<sup>o</sup> La politique conquérante du parti panslaviste en Russie....

Comme vous le voyez, Guillaume et François-Joseph sont totalement étrangers au drame qui ensanglante l'Europe.

C'est du reste la France qui a commencé ! Le professeur Kahler l'affirme :

Le 2 août, ouverture des hostilités par les troupes françaises qui franchissent la frontière allemande à Altminsterol et en divers autres points des Vosges. Des aviateurs français jettent des bombes sur Karlsruhe et Nuremberg. Après cela l'Allemagne pouvait-elle faire autrement que de déclarer la guerre à la France le 3 août ? Légitime défense !

C'est très exact à cela près que pendant la première semaine d'août les troupes françaises avaient l'ordre de se tenir à 10 kilomètres de la frontière pour bien marquer la responsabilité de l'attaque.

Quant à la Belgique, elle doit s'en pendre à elle seule des malheurs qui ont fondu sur elle.

Comme des documents trouvés dans les armoires secrètes du gouvernement belge, nous dit-on, l'ont prouvé jusqu'à l'évidence (*Ripp und klar*) le roi Albert de Belgique participait depuis longtemps clandestinement à la conjuration russo-franco-anglaise contre l'Empire allemand et au printemps de 1914 il avait même conclu une sorte de convention militaire avec l'Angleterre.

Quel est le neutre qui oserait, en présence de ces révélations écrasantes, conserver la moindre pitié pour ce peuple justement châtié ?...

Et le loyal professeur continue avec un égal scrupule à détailler les diverses phases de la lutte.

Il consacre sept lignes, pas une de moins, à une certaine bataille de la Marne, dont il parle assez clairement pour qu'on ne sache pas au juste qu'on en est les conséquences.

Même réserve en ce qui concerne la bataille de l'Yser : « Les Allemands se sont retirés sans pertes de ces territoires inondés » !...

Pour Verdun, la trouvaille est beaucoup plus jolie : « La porte par laquelle les Français pouvaient envahir l'Allemagne centrale demeure solidement verrouillée ».

On tente, dit Seippel, d'enfoncer une porte. Elle résiste. Et l'on s'écrie avec fierté : « Nous la tenons fermée ».

Et ainsi pour toutes les rencontres sur terre et sur mer depuis le début des hostilités. C'est pourquoi les Allemands ont la maîtrise des océans depuis « la victoire du Skagerrak ».

Le savantissime professeur n'oublie pas les colonies. Il est bref, mais bon : « Immédiatement après le début des hostilités, les Anglais se précipitent comme des vautours sur les colonies allemandes ».

Ce professeur en a de bonnes ! et les Anglais doivent être profondément humiliés qu'on mette ainsi en vedette leur manque de tact....

Voilà comment les Boches écrivent l'histoire. On ne pouvait s'attendre à moins de leur part.

MAIS ce qui est plus regrettable, c'est que le susdit manuel est en usage dans les écoles de la Suisse allemande.

Le Conseil fédéral a une singulière façon d'observer la neutralité. Il nous souvient qu'il fit, naguère, saisir un journal français dont un dessin représentait le kronprinz perché sur une pyramide d'ossements et interrogeant vainement l'horizon pour découvrir Verdun !

Il pourrait bien, par compensation, interdire l'emploi dans ses écoles d'un livre idiot et menteur !...

jusqu'à Roye, cela ressort des communiqués de Londres qui annoncent des opérations sur ce point. De nombreuses troupes françaises ainsi libérées pourront, en d'autres secteurs, former un appoint décisif.

Les Allemands essaient une diversion sur la rive droite de la Meuse, mais tous leurs efforts restent vains.

En Orient, le réveil est prochain, aussi bien à Salonique que sur le front Russo-Roumain. Les journaux hongrois préparent l'opinion à l'éventualité d'une « grosse offensive russe ». Un grand journal de Pest s'étend sur la forte préparation de nos amis et déclare que l'attaque sera terrible.

Peu de nouvelles du front italien, mais nos voisins travaillent certainement avec activité.

Enfin, en Asie, les Anglais progressent toujours vers Bagdad, tandis que les Russes marchent, à travers la Perse, vers le même but. Sur ce front, la situation va devenir très critique pour les Turcs.

A. C.

### Sur le front belge

Rien d'important à signaler.

### Autour de Bapaume

Le correspondant spécial du « Times » près du grand quartier général télégraphique :

« J'étais, samedi, près de Bapaume. La raison pour laquelle l'ennemi se retirait était visible et tout à fait évidente. Notre artillerie rendait si difficiles et si coûteuses pour lui les opérations de ravitaillement et de secours, elle l'empêchait si bien de maintenir sa ligne de combat, que vraisemblablement le haut commandement allemand se rendait compte que ses troupes ne pourraient pas longtemps supporter une attaque aussi forte et aussi fatigante. »

### Raids d'avions sur Bruges

Une dépêche de Flessingue au « Nieuws Rotterdamse Courant » fait savoir que, le 16 février, un raid d'avions sur Bruges a occasionné la mort de beaucoup de soldats et d'ouvriers allemands travaillant dans une usine de banlieue, l'usine Sainte-Croix, où l'on fabrique des crosses de fusils.

### Les Anglais ont abattu 249 avions en trois mois

Le ministère de la guerre anglais donne les chiffres suivants concernant la perte d'avions allemands pendant les trois derniers mois : décembre, 72 ; janvier, 88 ; février, 89.

### Le Kaiser sur le front occidental

On mande d'Amsterdam que le maréchal de Hindenburg serait arrivé à Gand. L'empereur d'Allemagne, le général de Ludendorff et le général de Falkenhayn se trouveraient en ce moment eux aussi sur le front occidental.

### « Etat de guerre »

Les Américains ne se trouvent plus aujourd'hui « au bord de la guerre », mais en état de guerre. Les Américains désirent participer à la défaite de l'ennemi commun, et le résultat sera le service obligatoire.

### Les Etats-Unis et la Bulgarie

L'agence de la presse bulgare annonce que le gouvernement bulgare a terminé la rédaction de la note qui sera présentée au gouvernement américain la semaine prochaine. La note insiste sur les nobles inspirations de paix dont s'inspire la guerre sous-marine intensifiée et ajoute que l'hostilité américaine à l'égard de l'Allemagne doit être également considérée comme dirigée contre la Bulgarie. Le ministre bulgare à Washington recevra des instructions et devra demander ses passeports.

### Wilson ne sera pas dupe de la manœuvre des pacifistes

M. Stone et son groupe ont mis le pays dans une situation humiliante et on rendu service à l'Allemagne, mais l'opinion publique est indignée. M. Wilson a fait comprendre que la tactique de M. Stone ne le forcerait pas à convoquer immédiatement une nouvelle session, ce qu'espéraient les pacifistes ; le président attendra jusqu'en juin pour convoquer un nouveau Congrès, et il aura ainsi trois mois devant lui pour exercer ses pouvoirs sans être gênés par les germanophiles.

### La réponse de l'Autriche aux Etats-Unis

On mande de Vienne que, dans les cercles autorisés, on considère que la réponse de l'Autriche-Hongrie au memorandum de M. Wilson sera envoyée dans le courant de la semaine prochaine.

### Chine et Allemagne

D'après une dépêche de Tokio au « Central News », les agents allemands ont, ces derniers temps fait les plus grands efforts à Pékin en vue d'empêcher une rupture diplomatique. Ces tentatives apparaissent maintenant comme vaines et on considère comme imminente la cessation des rapports diplomatiques.

### La finance américaine a confiance

On s'attend à une forte reprise d'activité dans la finance et l'industrie américaines en raison des nouveaux emprunts projetés après les crédits importants qui viennent d'être votés. Les banquiers et les hommes d'affaires escomptent que, si l'Amérique participe à la guerre, elle n'y entrera que dans la dernière phase et qu'elle n'aura pas par conséquent, à en souffrir autant que les nations européennes. Aussi les autorités financières de Wall-Street ne font-elles aucune objection à l'entreprise d'une campagne militaire et navale.

L'établissement du service militaire obligatoire est envisagé en toute confiance comme une partie intégrante et nécessaire de la politique des Etats-Unis. (Radio.)

### Le Danemark nourrit l'Allemagne malgré lui

A la veille des élections municipales, les journaux socialistes publient des révélations sur les abus considérables qui auraient été commis, avec l'aide de personnes influentes, dans les exportations vers l'Allemagne.

Ils déclarent qu'aux mois de décembre et janvier, le chiffre maximum de l'exportation des porcs, convenu entre la corporation des abattoirs danois et le gouvernement britannique, a été dépassé d'un mille environ. Une enquête a été ordonnée.

### La neutralité de la Suède

Un vote commun des deux Chambres du Rikstag suédois a été rendu nécessaire par les décisions contraires prises par les deux Chambres en ce qui concerne le crédit demandé par le gouvernement pour le maintien de la neutralité de la Suède. Le scrutin a eu lieu cet après-midi.

Le vote commun a donné les résultats suivants : 187 voix pour le chiffre de dix millions, 122 pour le chiffre de 30 millions demandé par le gouvernement.

### Le sixième emprunt boche

On mande de Berlin que les souscriptions au sixième emprunt de guerre allemand seront ouvertes entre le 15 mars et le 16 avril. Les paiements par acomptes seront reçus jusqu'en juillet.

La première série de l'emprunt consiste en rente nationale 5 0/0 non remboursable avant l'année 1924. La deuxième série comprend

des bons du Trésor à 4 1/2 0/0 remboursables en tout temps et au gré du gouvernement.

### Les brigands en Belgique

Le « Telegraaf » d'Amsterdam apprend de la frontière que les autorités militaires ont condamné la ville de Gand à une amende de 75.000 fr., sous prétexte que des habitants de la ville avaient déclaré que les bombes jetées sur Gand, le 2 février dernier, avaient été lancées par des aviateurs allemands, dans le but évident d'exciter la population contre l'Angleterre.

### Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, de la vallée de Travinolo au haut Cordevole dans la journée d'hier l'activité de l'artillerie a augmenté.

A l'entrée de la vallée de San Pellegrino (Adigio), nos troupes ont réussi à s'emparer d'une forte position ennemie sur le massif de Costa Bella (à plus de 2.700 mètres au-dessus du niveau de la mer). Nous nous sommes emparés de 61 prisonniers et d'une mitrailleuse.

Sur le front des Alpes Juliennes, actions intermittentes d'artillerie. Nos batteries ont causé des explosions et des incendies dans les lignes ennemies, près de Lastivizza (moyen Isonzo). Des groupes ennemis qui cherchaient à s'approcher de nos positions au sud-est de Vertoliba ont été promptement repoussés.

### La Conférence de Pétersbourg

La conférence des Alliés, réunie à Pétersbourg et qui a terminé dernièrement ses travaux, s'est appliquée, par des solutions pratiques, en suivant la même voie que celle de Paris et de Rome, à rendre de plus en plus intime, réelle et efficace la collaboration militaire, industrielle, économique et financière des Alliés.

La conférence de Pétersbourg aura aussi contribué efficacement à préparer sur tous les fronts l'encercllement de l'ennemi dans les conditions les plus favorables pour la lutte et à hâter l'heure de la victoire.

### A Barcelone on manifeste contre l'Allemagne

Dimanche soir, à 7 heures, rambla de Los Estudios, un attroupement assez considérable s'est formé autour d'un kiosque où se vendaient les journaux germanophiles la « Tribuna » et l'« El Dia Grafico ».

La tenancière du kiosque fut sommée par la foule de fermer immédiatement l'édicule sous peine de le voir incendier sur-le-champ.

La femme s'y refusa. La foule commença alors à casser les vitres du kiosque.

La police, accourue, dispersa les manifestants et procéda à quelques arrestations qui ne furent pas maintenues.

### A SALONIQUE

Au cours d'une imposante cérémonie, à eu lieu, hier, la pose de la première pierre d'une série de 50 maisons destinées à recevoir des familles de réfugiés.

M. Simos, ministre de l'assistance publique du gouvernement national a prononcé un discours éloquent.

La première pierre de ces immeubles a été scellée par M. Venizelos, assisté de ses collègues du triumvirat.

Cette stèle porte l'inscription suivante : « Ici est posée la pierre fondamentale de 50 habitations construites pour les victimes des persécutions implacables du sultan de Turquie et du roi des Bulgares. L'assistance à longuement acclamé les membres du triumvirat, et après la cérémonie les a escortés, ainsi que M. Simos jusqu'à l'entrée de la ville. »

LES SEMAILLES

De la prévoyance et de la bonne volonté, voilà le souci que pour l'heure, doivent avoir ceux qui ont charge d'assurer à chacun le strict nécessaire à ses besoins quotidiens.

Gouverner c'est prévoir, a-t-on dit avec raison. Soyons donc prévoyants, si nous ne voulons pas avoir des mécomptes dans quelques mois.

Nous sommes à la veille des semailles de printemps : de tous les milieux officiels, administratifs sont lancés des appels aux cultivateurs pour leur recommander de semer le plus de blé possible.

Or, les cultivateurs, en bien des contrées, ne paraissent pas vouloir entendre ces appels cependant très judicieux.

« Du blé, nous en ferons pour nos besoins personnels », disent certains, car « au prix actuel, il ne paie pas le travail ».

Aussi, la Commission agricole de la Chambre, connaissant cet état d'esprit qui, cette année plus que l'année dernière, pourrait être gros de conséquences, a demandé que par quintal récolté en France, la prime à la culture du blé soit portée de 3 francs à 7 francs.

C'est plus qu'une promesse qu'il faut, en ce moment : que ne vote-t-on immédiatement la prime. Pourquoi retarder une décision qui encouragerait les cultivateurs, puisqu'aussi bien cette décision sera prise quand même dans quelques semaines.

Les paysans ne taisent pas leur sentiment à ce sujet à qui veut l'entendre.

Donc, qu'ils négligent la culture du blé et c'est la carie du pain non pas pour 3 ou 4 mois, mais pour toute l'année : c'est peut-être le rationnement réduit à son minimum.

Faire appel à nos bonnes volontés, c'est bien : hélas, ça ne profite pas toujours. On l'a bien vu quand on a taxé le blé.

C'est le bétail qui a mangé le frotment. « Vous savez, disait un de ces jours, à une de ses administrées, un magistrat municipal : vous savez, il est défendu de donner le blé aux vaches. Et si je vous pince à enfreindre le règlement, je vous dresserai contravention. »

« Et vous, moussu, répliqua l'administrée, avec quoi avez-vous nourri les trois cochons que vous avez vendus ? »

Il faut prendre les choses et les individus tels qu'ils sont : le paysan est un commerçant lui aussi : il ne donne rien pour rien. Et le désintéressement n'est pas la qualité du mercantile : au cours de ces 30 mois de guerre, les faits le prouvent amplement.

Faire appel aux bonnes volontés ne réussit que lorsque les intérêts sont assurés. Le vote d'une prime de 7 fr. donnera seul des résultats certains. Pas de demi-mesures, pas d'atermoiement, car, au surplus, en temps normal, la récolte du blé, dans notre région notamment, est, ainsi que l'établissait un de nos compatriotes dans une brochure très remarquée, toujours déficitaire.

Qu'on n'hésite pas à consentir quelques sacrifices pour que nous ayons du blé. Nous sommes à la veille des semailles de printemps. Aux appels qu'on ajoute une prime. On l'a bien fait pour la culture du tabac qui, sans cela, eût été abandonnée. C'est pourquoi, on peut bien songer, d'abord, à notre alimentation.

DU FRONT

Je voudrais dire un mot sur l'émission des gaz par les Boches, car j'étais sûr que les permissionnaires auraient exagéré dans des proportions à provoquer une démolition, même dans le civil qui, cependant, n'a rien à en redouter.

Donc, une rectification s'impose. Disons d'abord que les officiers et hommes de troupe sont très mal informés de ce qui se passe à la tranchée. Hier soir encore, c'était le thème de notre conversation avec plusieurs officiers dont le lieutenant Pierre Dissès, un compatriote qui aujourd'hui dine à ma table.

Ils savent tout juste ce qui se passe dans leur secteur, très restreint, et pas encore tout, et, même comment ça s'est-il passé ? Voilà la question. On n'embrasse pas du regard le jour, les zig-zags des tranchées encore bien moins la nuit.

Voilà donc ce qui se produit quand, sur le boulevard, une grande artère, une pucé écrase un omnibus.

Beaucoup de passants ne l'ont pas vu : d'autres l'ont vu et l'émotion révèle des dépositions les plus variées.

Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. J'ai entendu différents carillons, j'ai couru de tous les côtés, j'ai vu et recueilli des masses de témoignages officiels et officieux.

Et à juste titre, me demande ce que j'en pense. Ce que j'en pense ? C'est que tout est faux d'un bout à l'autre et que ces assertions ne font que corroborer ce que j'affirmais tout à l'heure : les hommes de troupe savent à peine et mal ce qui se passe dans leur secteur. Ce sera facile à démontrer et personne ne s'en plaindra, dans le cas particulier.

Il est établi que, presque toujours, le nombre des blessés, dans une action quelconque, est le double de celui des morts. Donc, en admettant que les victimes des gaz ne soient ni 3.000, ni 4.000, mais 3.500, nous aurions 7.000 intoxiqués + 3.500 morts = 10.500 hommes hors de combat. Or, actuellement, une division compte de 7 à 8.000 fusils, c'est-à-dire de combattants, 7.500, si vous voulez, et 8.500 en tout. Voilà donc une émission de gaz qui aurait coûté une division et demie.

Nous savons en outre que, — prenons le régiment pour unité de mesure — jamais les 3 bataillons ne vont ensemble en ligne. 1 à la tranchée, 1 en réserve, 1 au repos : il aurait fallu, de plus, que l'émission se produisît sur tout le front du secteur. Or ce n'a pas été le cas ; ça n'est jamais, et à peine un tiers du front a été pris sous la vague.

Siles braves poilus, poilus de mon cœur, connaissent les dispositifs d'émission, ils comprendraient qu'on n'a pas d'appareils pour 22 ou 23 kilomètres de front.

Donc, un simple calcul mathématique prouve l'innanité de pareils bruits répandus, sans la moindre réflexion. Il y a même des régiments voisins les uns des autres qui n'ont pas été touchés. Tout cela dépend de la topographie du lieu, d'un changement de vent subit.

Le sergent Pons, de Gourdon, m'écrivait : « Ma compagnie n'a pas été touchée par la vague qui, par miracle, n'a fait que nous frôler ». Et cependant son régiment était encadré par deux autres.

On voit donc que, s'il est facile d'ajouter des zéros, le simple raisonnement les supprime.

Un Gascon, de sang-froid, exagère ; ému, et je le pardonne, je me mets à sa place, — il décuple la dose. — Voilà un premier point établi et rectifié.

On ne s'est pas douté de cette émission. Les braves gens qui, eux, ont émis ce bruit erroné, ignorent tout, et surtout les mesures préventives toujours prises, en l'espèce.

Il se figurent, sans doute, qu'une émission de gaz se fait au petit bonheur, au hasard et que, subitement, sans savoir pourquoi, les gaz nous arrivent sur les ailes d'un vent quelconque.

Erreur profonde ! Il y a une section météorologique qui observe le moindre courant et sa direction, et sa vitesse. Et, quand le vent à la vitesse normale pour une émission, vient des Boches, donc vers nous, c'est à ce moment que le téléphone marche et qu'on est sur ses gardes.

« Qu'on a pris les masques ! » Autre stupidité. On n'a pas à les prendre : on les a toujours sur soi, ordre formel.

« Les gaz n'ayant ni couleur, ni odeur, tuent sans qu'on s'en aperçoive ! » Ce reproche inopiné, et qui n'a pas été lu sans s'en apercevoir ; 1° il n'a rien senti ; 2° il n'a rien vu. J'ai bien peur qu'il ne se soit pas trouvé là.

En effet : 1° dès que la vague est émise, si l'on n'a pas son masque, presque immédiatement, une odeur acre vous prend à la gorge, on commence à tousser et à éternuer ; 2° la vague de ce gaz lourd est tellement intense et haute qu'on la voit s'avancer, même la nuit, à la lueur des fusées colorées.

« Les masques n'ont fait que ralentir un peu l'empoisonnement ! » Ce qu'on peut affirmer, c'est que les hommes ayant bien appliqué le masque, ayant suivi avec attention les exercices d'application fréquents n'ont pas été incommodés.

Beaucoup l'ont conservé trois heures, restant maîtres d'eux-mêmes et ont bravé les vagues ; d'autres, imprudents, n'écouant rien, ont voulu l'enlever pour respirer momentanément mieux à leur aise. Minute fatale qui leur a coûté la vie.

On m'a cité le cas d'un malheureux qui, trouvant le temps trop long, a voulu fumer, et a passé sa cigarette sous le masque ; le gaz lui aussiest passé. Par contre, je sais un jeune sous-lieutenant très énergique, menaçant de brûler la cervelle à qui conque oserait lui enlever son masque, prouvant par son exemple qu'on pouvait supporter le masque jusqu'à la fin.

Résultat ? Il a conservé sa section indemne.

Parmi les victimes dont nous déplorons la mort, on est obligé de dire qu'il y a eu, 1° des imprudents, 2° des « roupetteurs » qu'on ne permette l'expression, même ici.

Oui, nous sommes un peuple de « roupetteurs ». On n'aime pas obéir.

Un crâneur, au moment de l'alerte, disait : le gaz ? de la farce ! et s'obstinait à ne pas mettre son masque. Il est tombé intoxiqué ; il s'en est tiré. La fois prochaine, soyez sûrs qu'il s'appliquera son groin sans qu'on le lui dise.

Dans toute attaque, il y a des victimes, mais dans celles-ci, il devrait y en avoir moins parce qu'on peut éviter les effets. Comment ? Il faudrait que chacun fût soucieux de l'intérêt général qui implique l'intérêt particulier.

Je m'explique, et je le fais franchement, car la vie de l'homme est trop précieuse pour qu'on ne la protège pas.

Qu'il en soit de même de nos conversations, en permission. Encourageons « les civils » et vivons les poilus !

Légion d'honneur

Parmi les inscriptions au tableau de la Légion d'honneur, nous relevons celle de notre compatriote M. René-Daniel Dubernat, sous-lieutenant (active), à titre temporaire au 11<sup>e</sup> d'infanterie.

La citation qui l'accompagne est ainsi conçue : « Officier plein de sang-froid et de bravoure. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite à l'attaque du 24 octobre 1916 ; a été grièvement blessé le 29 décembre 1916 dans la tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Amputé du bras droit. »

Le Maire de Coulommiers décoré

Les journaux ont annoncé la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de M. Delsol, maire de Coulommiers.

Voici les motifs qui, au Journal Officiel, accompagnent cette nomination :

Titres exceptionnels : a fait l'objet, le 23 mars 1915, de la citation suivante au Journal Officiel : M. Delsol, malgré son grand âge, a fait preuve en face de l'ennemi d'un courage, d'une énergie et d'un sang-froid dignes d'éloges. Menacé et molesté, il a su, par la dignité de son attitude, imposer aux autorités militaires allemandes le respect des biens et de la vie de ses administrés.

Parmi toutes les autres nominations, nous tenons à relever celle-là, car M. Delsol est originaire de Thérac-Peyrilles.

C'est un compatriote qui en outre, a fait ses études au Lycée de Cahors. Il compte encore des parents et des amis dans notre région et à Cahors même, il y a des vieux camarades, des condisciples, notamment M. le Commandant Panouze, qui se souviennent de lui.

Le nouveau légionnaire qui était âgé de 78 ans au moment de l'arrivée des troupes de Von Klück à Coulommiers resta à son poste et fut victime de ces brutes. Insulté, menacé, baffoué, il tint bon et réussit à sauver du pillage la majeure partie de la ville.

Les Boches voulaient 100.000 fr. en or ou brûlaient tout ; le vieux Marchegnois, rusé comme un renard ne leur remit rien ou presque.

Nous adressons au nouveau légionnaire, à notre vénéré compatriote, nos sincères félicitations.

Mutation

M. Thèbe, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

Marché de la Villette

Pendant le mois de janvier 1917, il a été expédié du département du Lot au marché de la Villette de Paris : 2.274 moutons et 491 porcs.

L'insigne des réformés

Les réformés n°2 se plaignent des restrictions apportées par les circulaires ministérielles au droit qu'ils croient avoir de porter l'insigne spécial des mutilés et réformés de guerre.

Qu'on leur demande, en effet, de mettre l'autorité militaire à même d'attester que l'infirmité ou la maladie dont ils sont atteints a bien été contractée au régime.

Les réformés n°2 font valoir qu'ils ne peuvent guère faire cette preuve et que les réformés de guerre de toutes catégories ont le droit absolu d'arborer l'insigne spécial. Tel est le sens de la protestation rédigée par eux.

LA HERNIE

Les hernieux vraiment soucieux de leur santé doivent avoir recours exclusivement à un véritable Spécialiste dont la compétence hautement éprouvée soit pour eux la plus solide des garanties.

Or, seul M. A. CLAVERIE le grand Spécialiste de Paris, s'est signalé à l'attention des membres du Corps Médical par ses études et par la découverte de ses célèbres Appareils pneumatiques, imperméables et sans ressort, aujourd'hui reconnus et appréciés du monde entier.

Sans ressort gênant, sans mécanismes compliqués, les Appareils Claverie sont les seuls qui immobilisent la hernie refoulée et réalisent ainsi sans souffrance et sans gêne cette réduction de la tumeur et cette occlusion intégrale de l'anneau herniaire sans lesquelles il n'est pas de guérison, de soulagement, ni même de sécurité possible.

C'est pourquoi nous recommandons vivement à tous nos lecteurs souffrant de Hernies, Efforts, Descentes, d'avoir recours aux incomparables appareils de A. CLAVERIE et aux bons conseils que leur prodigera le renommé Spécialiste actuellement de passage dans notre contrée, qui recevra de 9 h. à 4 h. :

CAHORS, Dimanche 11 mars, Hôtel des Ambassadeurs. Figeac, Lundi 12, Hôtel des Voyageurs. Villa. Gramat, Mardi 13, Hôtel de Bordeaux.

« Traité de la Hernie », par A. CLAVERIE et le « Livre d'Or » des preuves de guérison sont envoyés gratuitement et discrètement, sur demande, à M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg St-Martin — PARIS.

Collège Champollion. — La remise officielle du Collège Champollion a eu lieu le 2 mars, à 14 heures, en présence de MM. le maire, le principal et l'architecte de notre ville.

Nous sommes heureux d'informer les familles que les locaux sont rendus dans des conditions de propreté et d'hygiène excellentes. Dès que l'installation du matériel sera terminée, les élèves reprendront possession de notre établissement secondaire.

Démographie. — Mouvement de la population dans l'arrondissement de Gourdon pendant le deuxième semestre 1916 : Mariages, 41 ; naissances, 155 ; morts, 9 ; décès, 479.

Cour d'assises du Lot

Audience du 5 mars 1917 (suite) Après l'audition des témoins qui n'apportent aucune précision dans l'affaire, M. Korn prononce son réquisitoire. Il demande au jury une condamnation mais ne s'oppose pas aux circonstances atténuantes.

MM<sup>es</sup> Bousquet et François Besse présentent la défense de leurs jeunes clients. Avec habileté et éloquence ils soutiennent que l'accusation qui pèse contre Pampidou et Boyer ne repo-

se sur aucune preuve. Ils réclament l'acquiescement de leurs clients. Après quelques minutes de délibération, le jury rapporte un verdict négatif.

En conséquence, Pampidou et Boyer sont acquittés.

Audience du 6 mars 1917 Affaire de meurs A cette deuxième audience comparait un jeune homme de 17 ans, Bouby Paul, sous l'inculpation d'attentat aux meurs.

L'audience est ouverte à 11 heures. M. Calvet, substitut du Procureur de la République, occupe le siège du ministère public. M. Calvet, un mutilé de la guerre, décoré de la Légion d'honneur, était magistrat avant la guerre. Mais c'est la première fois qu'il siège au tribunal de Cahors.

Au banc de la défense est assis M<sup>r</sup> Carbonel, du barreau de Figeac. Le jury constitué, il est procédé à l'appel des témoins.

Puis M. Mégès, greffier, donne lecture de l'acte d'accusation. Le nature de l'affaire nous fait une obligation de ne pas publier cet acte d'accusation.

Disons toutefois que l'inculpé se trouvant au village du Causse de Fontanelle, commune de St-Jean de Lespinasse, pénètre dans la maison des époux Bonnafoucier.

Paris, 12 h. 45 Les Boches veulent assassiner M. WILSON

De New-York : Un allemand nommé Fritz Kolb a été arrêté hier, dans la chambre d'hôtel qu'il occupait. Une perquisition pratiquée dans sa chambre a fait découvrir 16 bombes cachées dans un placard et dans une malle.

Kolb avait que ces bombes étaient destinées au Président Wilson.

Le Président et les obstructionnistes De Washington : On considère la situation de M. Wilson comme assez embarrassée à la suite de l'action de la douzaine de sénateurs obstructionnistes.

On reproche au Président d'avoir manqué d'énergie au début de février.

De New-York : De nombreux avocats dont l'ancien Président, M. Taft, sont d'avis que M. Wilson aurait pu, légitimement, ignorer la loi de 1819.

L'OFFENSIVE DANS LE TRENTIN De Rome : On pense généralement dans les milieux politiques que le maréchal Conrad von Hoetzendorf sera appelé au commandement d'une nouvelle offensive dans le Trentin.

L'APPEL D'HINDENBURG EST VAIN D'Amsterdam : L'appel d'Hindenburg aux fermiers allemands pour fournir des produits agricoles au pays a subi un échec complet.

En Saxe, de nombreux fermiers ont refusé de livrer leurs produits alimentaires.

LES ÉTRANGERS EN ROUMANIE Le gouvernement Roumain dément catégoriquement l'affirmation de la presse allemande d'après laquelle les Austro-Allemands de Moldavie auraient été transférés en Russie.

Aucun interné n'a été envoyé en Russie. D'ailleurs le Gouvernement Roumain est toujours prêt à rendre à leur pays d'origine les internés âgés de moins de 17 ans et de plus de 50.

SUR LE FRONT RUSSO-ROUMAIN Une colonne ennemie dispersée (Communiqué roumain) : Sur le front, de Dorna-Vatra à la Mer Noire, calme. Sur le Sereth nous avons détruit de puissants blindages ennemis.

Une colonne ennemie a été dispersée à l'ouest de Gadeni. PARIS-TELEGRAMMES. Voilà que les Boches rêvent d'assassiner M. Wilson !... Ce crime n'aurait pas le pouvoir d'améliorer leur situation.

Une douzaine de sénateurs américains ont empêché le Sénat de se prononcer sur la demande de M. Wilson avant la clôture régulière et automatique de la session. Pour cela ils se sont abrités derrière une loi désuète qui permet aux représentants de parler sans limite. Ils ont donc accaparé la tribune, se relayant pour arriver à l'heure où tout vote était impossible.

Piètre moyen qui restera vain. La presque unanimité des sénateurs a remis aussitôt au Président une protestation du Sénat l'assurant que les Chambres sont pleinement avec lui.

Les manœuvres des germanophiles resteront donc sans effet. Le Président est approuvé par le pays.

Grandes Pharmacies de la Croix Rouge En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphodié Remplacé l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement de la tuberculose des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

TELEGRAMMES PARTICULIERS Sur le front Russe Un échec des Turcs à Kalkit FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Une forte compagnie de Turcs a attaqué de trois côtés notre avant-poste au nord-ouest de Kalkit. Elle a été rejetée dans ses tranchées.

Au sud-ouest de Loutsk notre artillerie a abattu un avion ennemi qui est tombé en flammes. Le pilote a été fait prisonnier.